



« **Je m'en vais mais l'État demeure** » : théâtres, encore un effort si vous voulez être politiques !

lundi 24 février 2020

Le théâtre documentaire, plus encore que le cinéma documentaire, est une contradiction vivante. Le documentaire est tissé de réel, le théâtre est irréel. Le théâtre documentaire est une fiction qui prétend rendre public un réel caché. Il est une entreprise de vérité. Or, on voit mal comment le théâtre pourrait éviter le conflit entre les signes d'irréalité qui prouvent qu'il est bien du théâtre et les signes de réalisme qui montrent, à travers une brèche et comme dans un brouillard diaphane, le réel visé par la représentation.

En vérité, les signes présentés comme issus du réel sont du théâtre. Même des photos ou des vidéos empruntées aux archives de médias d'information, projetées dans le spectacle, subissent un effet de déréalisation. Dès qu'un objet est introduit sur scène, il devient objet scénique, théâtral. C'est une convention spéciale, signée à chaque représentation, qui pose l'obligation d'interpréter certains signes de fiction comme signes de réalité - alors qu'en fait, tous les signes sont artificiels [1]. Même une photographie de journaliste est un objet fictif, fabriqué, tenu pour réel par notre croyance.



Un spectacle de réflexion donc, mais divertissant, léger, spirituel, comique, aux couleurs changeantes, nuancées par une émotion un brin prévisible (la mort d'un aïeul). L'aspect de réécriture perpétuelle séduit : le plaisir de croire à un « *work in progress* » attire toujours (le mythe de l'œuvre unique, non reproductible). Ce spectacle prend place dans une série de productions très politiques : *Fiction Off* qui évoquait l'affaire Polanski, *Troisième étage* à propos de la Constitution et *Le Roi sur sa couleur* au sujet de

l'affaire Olivier Py. D'où l'obligation de connaître les trois pièces précédentes pour se faire une idée de ce « théâtre politique », un feuilleton ludique et réflexif. Avec *Je m'en vais mais l'État demeure*, le ton anar désabusé exprime une limite de cette forme d'enchâssement de la grande Histoire dans l'autobiographie.

On ne sait si c'est le contraire qui est le plus vrai : l'insertion de l'autobiographie dans la grande Histoire. Dans la mesure où le théâtre est le récit d'histoires humaines singulières, l'autobiographie est la forme principale. L'Histoire devient un décor, à distance, en raison de sa majesté. Cette pièce, malgré l'intention, ne change pas le fond de la croyance selon laquelle la vie politique est loin et au-dessus de soi ; il faut donc y renoncer. Théâtraux, encore un effort si vous voulez être politiques [5].

Jean-Jacques Delfour

Je m'en vais mais l'État demeure, de Hugues Duchêne. Compagnie Le Royal Velours.

Écriture, conception et mise en scène : Hugues Duchêne.

Avec : Pénélope Avril, Vanessa Bile-Audouard, Théo Comby-Lemaitre, Hugues Duchêne, Marianna Granci, Laurent Robert, Gabriel Tur. Vidéo : Pierre Martin. Production et diffusion : Léa Serror, Joséphine Huppert (Copilote).

Vu au Théâtre Sorano à Toulouse le vendredi 17 janvier 2020.

Prochaine représentation : Théâtre de la Renaissance, Oullins (69600), les 12 et 13 mars 2020.

Notes

[1] Il ne faut pas mélanger le signe, qui est une opération, l'action de passer de quelque chose à quelque chose d'autre que lui-même, et le signe comme support matériel, physique (sons, graphies, choses concrètes, manufacturées, voire une absence de tout support) qui reçoit le signe au premier sens.

[2] (George Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, p. 13.)

[3] Le passage complet : « *La presse est un élément jadis ignoré, une force autrefois inconnue, introduite maintenant dans le monde ; c'est la parole à l'état de foudre ; c'est l'électricité sociale. Pouvez-vous faire qu'elle n'existe pas ? Plus vous prétendrez la comprimer, plus l'explosion sera violente. Il faut vous résoudre à vivre avec elle, comme vous vivez avec la machine à vapeur. Il faut apprendre à vous en servir, en la dépouillant de son danger, soit qu'elle s'affaiblisse peu à peu par un usage commun et domestique, soit que vous assimiliez graduellement vos mœurs et vos lois aux principes qui régiront désormais l'humanité* » Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, XXXI, chapitre 8, Paris, Garnier, 1998, volume 3, p. 456 (édition J.-C. Berchet, Le livre de poche).

[4] Cf. Alain Supiot, *La gouvernance par les nombres*, Paris, Fayard, 2015 (chapitre 5).

[5] Allusion à la fameuse phrase de Sade dans *La philosophie dans le boudoir* : « *Français, encore un effort si vous voulez être républicains* » (Œuvres, Paris, Gallimard, La Pléiade, volume 3, p. 110).